

nouveau premier ministre. Lorsque vint le moment de faire l'analyse rétrospective de la visite canadienne avec Arthur Menzies, depuis longtemps le fidèle haut-commissaire canadien à Canberra, les politiciens australiens se sont plaints ouvertement que Trudeau n'avait fait aucun effort pour comprendre le point de vue de l'Australie sur l'Indochine, ce à quoi Menzies a répondu de façon troublante : «Je crois que les deux pays demeureront éloignés l'un de l'autre, jusqu'à ce que les circonstances permettent au Canada de prendre une initiative efficace qui puisse contribuer à mettre fin aux hostilités en Indochine.»⁴⁴ Vraiment, lorsque Trudeau a déclaré que selon lui on pourrait bien faire abstraction de l'océan Indien, les hauts fonctionnaires australiens ont déclaré sans ambages qu'ils «souhaitaient maintenant que [Trudeau] ne se soit jamais intéressé à eux».⁴⁵

Mais soudain, en décembre 1972, de nombreuses divergences entre les deux pays s'estompent lorsque Gough Whitlam est élu premier ministre de l'Australie, portant ainsi le gouvernement travailliste au pouvoir pour la première fois depuis les années 1940. Whitlam était décidé à ouvrir une autre avenue pour l'Australie, lui qui avait peu foi en la politique étrangère australienne, encore loyale à l'Angleterre et confiante en l'internationalisme américain qui semblait très mal géré. Pour ce faire, il s'inspira en partie du Canada qu'il avait visité à plusieurs reprises au cours des années 1960, à titre de chef de l'opposition. Il admirait tout particulièrement la détermination de Trudeau à mettre une distance entre le Canada et les États-Unis, ainsi que le nationalisme sans équivoque du premier ministre canadien, qui le guidait dans ses efforts en vue de moderniser la constitution canadienne. Les deux politiciens ont rapidement établi une relation harmonieuse.

À l'incitation de Whitlam, une vague de fonctionnaires australiens a déferlé sur Ottawa dans le but de connaître les initiatives canadiennes en matière de politique, soit la reconnaissance de la Chine, le nouveau système des comités du Cabinet et la politique sur les prérogatives royales et les honneurs. Les hauts fonctionnaires canadiens étaient enchantés de constater que l'Australie manifestait un tel intérêt pour le Canada, intérêt que l'on pouvait qualifier d'«exceptionnel».⁴⁶ Ils étaient tout aussi intrigués par le projet de Whitlam d'élaborer une politique étrangère plus indépendante, qui vraisemblablement donnerait plus d'importance au rôle que jouait l'Australie dans la région du Pacifique et qui en ferait un partenaire du Canada beaucoup plus énergique. Il était évident que la relation entre les deux pays «ouvrirait d'autres avenues».⁴⁷

Malgré la défaite du Parti travailliste aux élections générales de 1975, il n'était pas nécessaire d'atténuer cette évaluation. Il semblait que le nouveau premier ministre de l'Australie, le Conservateur Malcolm Fraser, était plus intransigent sur les questions de la guerre froide que son prédécesseur, mais tout comme Whitlam, il était décidé à élaborer pour son pays une politique étrangère indépendante. Le gouvernement Fraser a établi avec énergie des liens